

le bétail dépérit, parce qu'il ne trouve pas une nourriture suffisante; ensuite la terre n'étant pas ferme, les pieds des bêtes enfoncent dans la terre et détruisent ainsi la racine des plantes et des herbes; de telle façon qu'un pré qui aurait offert de gras pâturages vers le mois de juin, reste souvent sans verdure, sans herbe et sans offrir de nourriture qu'au mois de juillet; et encore faut-il qu'il soit grandement ménagé dans les premiers temps de chaleur.

Allons! brave cultivateur, mon ami: réfléchissons un peu; agissons avec intelligence et prenons une bonne fois la résolution de garder les animaux près des bâtiments et de les soigner attentivement jusqu'à ce que l'herbe ait reverdi, pris racine et que la terre puisse supporter le poids du bétail.

Quelques mots encore sur le soin des animaux à cette saison.

Souvent, presque chaque jour, vous entendez dire: "Un tel a perdu une vache, une brebis ou un autre animal; on ne connaît pas la cause de cet accident." Dans la plupart des cas, ou mieux toujours, on peut dire, comme l'un de mes amis le répète souvent: "Ce n'est pas la grasse qui a fait mourir tel animal." Rien de plus vrai, et c'est, 99 fois sur cent, la maigreur, provenant du mauvais soin, du mauvais traitement, de la mauvaise nourriture, qui est la cause de la perte de votre voisin ou de votre ami.

"L'an dernier, diront les arrières, le bétail n'était pas plus gras, et il n'est pas mort." Ça peut être vrai; mais à force de mauvais soins, de mauvais traitements, les bêtes dépérissent d'abord, puis succombent.

Il faut se corriger de ses défauts; il faut abandonner la routine; il faut tenir son bétail en bon état, et principalement les vaches laitières, les brebis et les juments poulinières.

Il faut se rappeler qu'une vache qui meurt à présent, à l'heure que l'hivernement est presque fini, cause une perte double de ce qu'elle aurait été au commencement de l'automne. Car l'hivernage est perdu, de même qu'on ne peut profiter qu'on allait retirer, et la bête elle-même. On peut en dire autant des brebis et des juments poulinières.

Ainsi, cultivateur, il faut ranimer son zèle ou secouer sa torpeur et son apathie pour passer les derniers mauvais jours et arriver à l'été avec un troupeau sain, vigoureux et profitable. — AGRICOLA.

RECETTES

Coup de sang

Expression vulgaire qui est à peu près synonyme d'apoplexie sanguine. C'est une affection caractérisée par un violent étourdissement, par une perte incomplète de connaissance, elle résulte d'un empêchement soudain de la circulation du sang dans les vaisseaux du cerveau. Si l'affection est légère il suffit de coucher le malade dans un lit fort incliné de la tête aux pieds et de le dégrader des ligatures, cravate ou ceinture, qui gênent la circulation. Si l'indisposition persistait on ferait, en attendant l'arrivée du médecin, respirer au malade un flacon d'alcali volatil; s'il peut avaler, lui faire boire de la limonade; lui frotter les jambes avec de l'eau-de-vie ou du vin chaud; ensuite enveloppez les jambes avec des linges trempés dans un de ces liquides très-chaud; plongez les pieds dans un bain chaud contenant de la farine de moutarde ou une livre de sel de cuisine ou bien encore une pinte de vinaigre.

Fièvres des vaches qui viennent de vêler

Cette maladie commence ordinairement le deuxième jour après que la vache a vêlé. L'appétit et la rumination cessent, la vache trépigne beaucoup avec les pieds de derrière; un frisson la saisit, le pouls est petit et précipité, elle se couche bientôt, et une faiblesse générale l'empêche de se relever: c'est la première période de la maladie. Dans la seconde, les accidents deviennent plus violents, l'animal gémit, le regard est abattu, il porte la tête sur le côté ou toute droite; quand elle est relevée elle retombe de suite. Dans la troisième, le pouls diminue encore et devient très-rapide, la vache devient très-inquiète, elle lance des ruades, elle donne des coups de tête, les yeux sont farouches, elle grince des dents, des convulsions générales et violentes annoncent la mort. Les deux premières époques de la maladie sont très-sou-

vent suivies de près par la troisième, de sorte que la maladie est décidée après douze, dix-huit ou vingt quatre heures. Le corps et les mamelles sont ordinairement très enflés; le lait est souvent arrêté.

Dès l'invasion de la maladie, on fait avaler à l'animal toutes les deux heures, une chopine de bon vin blanc ou un peu moins d'une chopine d'eau-de-vie mêlée avec de l'eau et de la farine; on frotte tout le corps avec des bouchons de paille et on le couvre d'une couverture de laine. En même temps on donne un lavement avec une infusion de camomille mêlée avec un peu d'huile. Après six ou huit heures, si la maladie ne diminue pas, on administre, suivant les accidents, le vin, l'acide sulfurique, la teinture d'opium, l'arnica, la comomille et la menthe poivrée. Si les mamelles sont enflées, on y applique des cataplasmes tièdes et préparés avec une infusion de graine de lin, et on trait le lait.

BUREAU DE POSTE DE STE. ANNE DE LA POCATIERE.

LETTRES NON RÉCLAMÉES:

Antil, Joseph	Bérubé, Charles
Bérubé, Eloi	Boucher, Firmin
Blanchet, Joseph	Bérubé, André
Boucher, Luc	Bois, Clément
Caron, Louis	Dubé, Vve Michel
Guéret, Honoré	Hudon, Marie
Lagacé, Augustin	Lizotte, Delphine
Langelier, Xavier	Ouellet, William
Ouellet, Joseph	Potvin, F. Xavier
Pelletier, Liliase	Potvin, Joseph
Rouleau, Clément	Richard, Alphonse

PAN A VENDRE

Le sousigné offre en vente un Pan de huit ans et de première qualité.

S'adresser à

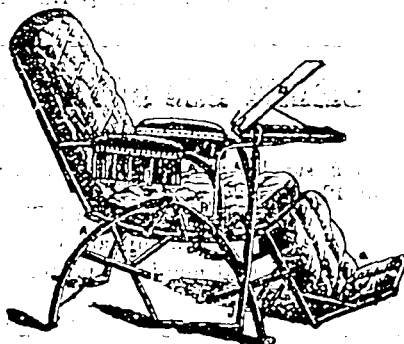
JEAN PAQUET,

St Henri de Lauzon.

7 mai 1874.

LA CHAISE AJUSTABLE DE WILSON.

FIRMIN H. PROULX, Agent.



EN VENTE A Ste. Anne de la Pocatière.

La nouveauté du siècle, patentée 1871.

PRIX DES CHAISES:

Le prix dépend de la qualité. Bonne qualité en Reppant avec arin frié \$30. Meilleure qualité en Terry de fantaisie, Reppant Dames, fini extra \$35. Pupitre de Lecture et Ecriture avec garnitures, complet \$5.

DR. N. A. SMITH & CIE.,

Soleils Fabricants et Agents pour la Puissance du Canada, 245, Rue St. Jacques, Montréal.